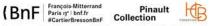


ESSO LE GRAN Exposition 19 MAI - 22 AOÛT 2021





















DOSSIER DE PRESSE

Sommaire

Renseignements pratiques	3
Iconographie	4
L'exposition	9
La Master Collection	10
Le Grand Jeu La règle du jeu Cinq commissaires, cinq regards	11
Regards croisés sur 5 photographies - verbatims des commissaires	22
Scénographie	25
Biographie d'Henri Cartier-Bresson	26
Biographie des commissaires	27
Publication	29
Autour de l'exposition	30
Les collections de photographies à la BnF	31
Pinault Collection	32
Fondation Henri Cartier-Bresson	33
Henri Cartier-Bresson au musée Carnavalet - Histoire de Paris	34
Annexes	35

Communiqué de presse « Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu » Communiqué de presse « En transit : photographies de Paul Ickovic »

Renseignements pratiques

Exposition Henri Cartier-Bresson Le Grand Jeu

Exposition de la Bibliothèque nationale de France, co-organisée avec Pinault Collection-Palazzo Grassi, en collaboration avec la Fondation Henri Cartier-Bresson

19 mai - 22 août 2021

Galerie 2 BnF I François-Mitterrand Quai François Mauriac, Paris 13°

Réservation obligatoire en raison de la jauge réduite dans les salles d'expositions (réservation possible le jour même dans la limite des places disponibles)

Conditions d'accès et modalités de réservation à consulter sur bnf.fr

Entrée 9 euros, tarif réduit 7 euros Entrée gratuite pour les détenteurs d'un Pass lecture /culture ou recherche L'exposition est exceptionnellement accessible gratuitement sur réservation les 19, 20 et 21 mai.

Commissaire général

Matthieu Humery, spécialiste de la photographie, conseiller pour la photographie auprès de Pinault Collection

Commissaires

Sylvie Aubenas, directrice du département des Estampes et de la photographie de la BnF Javier Cercas, écrivain
Annie Leibovitz, photographe
François Pinault, collectionneur
Wim Wenders, réalisateur

Conseillère scientifique du projet d'exposition

Agnès Sire, directrice artistique de la Fondation Henri Cartier-Bresson

Publication

Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu

Edition trilingue (français, anglais, italien), 304 pages, 60 euros Coédition Marsilio Editori, Palazzo Grassi - Punta della Dogana et BnF

En partenariat avec Arte, Le Monde, Connaissance des arts, Le Point et France Inter

Contacts presse

Isabelle Coilly, chargée de communication presse isabelle.coilly@bnf.fr - presse@bnf.fr - 01 53 79 40 11 / 06 59 87 23 47 Pierre Clamaron, chargé de communication presse et partenariats médias pierre.clamaron@bnf.fr - presse@bnf.fr - 01 53 79 41 19 / 06 59 08 81 57 Marie Payet, cheffe du service de presse et des partenariats médias marie.payet@bnf.fr - 01 53 79 41 18

#CartierBressonBnF

MINISTÈRE DE LA CULTURE Liberté Egalité Fraternité

Iconographie Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu

- L'utilisation des images est consentie exclusivement dans le cadre d'articles signalant ou recensant l'exposition « Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu » présentée à la BnF I François-Mitterrand à Paris du 13 avril au 22 août 2021. Les images peuvent être reproduites sur papier et sur le web.
- Un maximum de 2 images peut être reproduit par article de presse. La reproduction d'images supplémentaires doit être concordée avec l'agence Magnum (01 53 42 50 00).
- Les photographies ne peuvent en aucun cas être coupées, manipulées ou modifiées. Le crédit correspondant doit accompagner la publication des images.
- Pour tout complément d'information, vous pouvez contacter le service de presse de la BnF (Isabelle Coilly, 06 59 87 23 47 ou Pierre Clamaron, 06 59 08 81 57)



Henri Cartier-Bresson. *Bougival, France, 1956*. © Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos



Henri Cartier-Bresson. *Derrière la Gare Saint-Lazare, Place de l'Europe, Paris, France, 1932.*© Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos



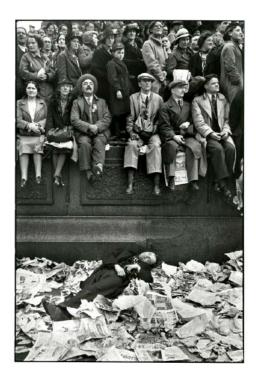
Henri Cartier-Bresson. *Dimanche sur les bords de Seine, France, 1938*. © Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos



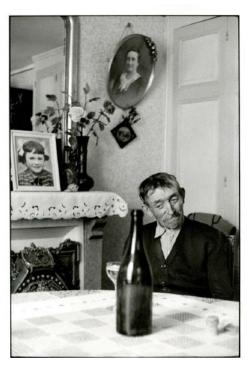
Henri Cartier-Bresson. *Barrio Chino, Barcelone, Espagne, 1933.*© Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos



Henri Cartier-Bresson. *Livourne, Italie, 1933*. © Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos



Henri Cartier-Bresson. *Couronnement du roi George VI, Trafalgar Square, Londres, Angleterre, 12 mai 1937.*© Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos



Henri Cartier-Bresson. *Vigneron, Cramont, France, 1960.* © Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos



Henri Cartier-Bresson. *Quai St Bernard, Paris, France, 1932.* © Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos

Henri Cartier-Bresson. *Dessau, Allemagne, mai-juin 1945.* © Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos





Henri Cartier-Bresson. *Bruxelles, Belgique, 1932.* © Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos



Henri Cartier-Bresson. *Simiane-la-Rotonde, France, 1969.* © Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos



Henri Cartier-Bresson. *Alberto Giacometti, Rue d'Alésia, Paris, France, 1961.*© Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos



Henri Cartier-Bresson. *Colette, Paris, France, 1952.*© Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos



Henri Cartier-Bresson. *Lac Sevan, Arménie, URSS, 1972.* © Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos



Henri Cartier-Bresson. *Mexico, Mexique, 1934.*© Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos

L'exposition

La Bibliothèque nationale de France présente « Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu », réalisée en co-organisation avec la Pinault Collection - Palazzo Grassi, en collaboration avec la Fondation Henri Cartier-Bresson.

L'exposition est un projet inédit autour de la **Master Collection**, ensemble créé en 1973 par Cartier-Bresson à la demande de Dominique et John de Menil, collectionneurs et amis. Le photographe travailla ainsi à sélectionner dans ses planches-contacts **385 images** qui lui semblaient être les meilleures. De ce panorama exceptionnel de l'œuvre du photographe ont été tirés 6 exemplaires, aujourd'hui conservés au Victoria and Albert Museum de Londres, à la University of Fine Arts d'Osaka, à la collection Menil de Houston ainsi qu'à la Bibliothèque nationale de France, à la Fondation Henri Cartier-Bresson et désormais à la Pinault Collection, toutes trois à Paris.

Cette Master Collection a été soumise au regard de cinq commissaires invités : François Pinault, collectionneur, la photographe Annie Leibovitz, l'écrivain Javier Cercas, Wim Wenders, réalisateur, et Sylvie Aubenas, conservatrice générale des bibliothèques et directrice du département des Estampes et de la photographie de la BnF.

Ainsi, pas de monographie, ni de thématique, d'aire géographique ou de chronologie dans « Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu » mais la confrontation de cinq points de vue sur le travail de « l'œil du siècle ».

Comme le dit Matthieu Humery, commisaire général de l'exposition, « Le Grand Jeu : ce titre, qui n'est pas sans rappeler le hasard cher aux surréalistes, fait d'abord référence à ce choix de l'artiste. Polysémique, le terme peut aussi évoquer le divertissement ou le loisir. Enfin, cette notion peut renvoyer à l'ensemble de règles à laquelle il est nécessaire de se soumettre, « se conformer au jeu ». Mais « jeu » est aussi et surtout l'homonyme de « je ». Ainsi, tel un cadavre exquis, le Grand Je s'exalte, d'abord à travers l'hommage rendu ici à l'œuvre d'un seul homme, mais aussi par l'expression visuelle du Moi de chaque commissaire qui transparaît nécessairement du jeu qu'ils se sont constitués. »

Les règles de ce jeu sont simples : les cinq co-commissaires ont dû sélectionner individuellement une cinquantaine d'images de l'artiste. La sélection a été circonscrite à celle elle-même faite par Cartier-Bresson pour la Master Collection. Aucun commissaire ne connaissait le choix des autres.

La scénographie, l'encadrement, la couleur des cimaises, tous ces éléments de l'exposition ont été laissés à la discrétion totale des commissaires. Ainsi, chaque espace est une exposition en tant que telle et indépendante des autres. Les cinq personnalités nous livrent, en toute liberté, leur histoire, leur sentiment et la place que ces images ont pu prendre au sein de leur travail et de leur vie. Chacun de ces accrochages nous transporte dans un champ particulier de l'univers du photographe et de son commissaire le temps d'une exposition.

« Pour le public, ce kaleidoscope visuel à partir de ces cinq sélections, de ces cinq regards, de ces cinq agencements successifs est une manière d'aiguiser son regard, de l'inviter à participer lui aussi à cette lecture active du Grand Jeu, lui faire prendre plaisir à découvrir, redécouvrir, comparer. » Laurence Engel, présidente de la BnF.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue trilingue publié en co-édition par Marsilio Editori, Venise, Palazzo Grassi – Punta della Dogana et la Bibliothèque nationale de France, avec les textes des cinq commissaires, de François Hébel, Agnès Sire et Aude Raimbault de la Fondation Henri Cartier-Bresson, et de Matthieu Humery, commissaire général.

La Master Collection

Par François Hébel (directeur), Agnès Sire (directrice artistique) et Aude Raimbault (conservatrice) Fondation Henri Cartier-Bresson

C'est au tournant des années 1970 qu'Henri Cartier-Bresson décide de faire une pause dans sa carrière de reporter et de retourner à sa première passion, le dessin, convaincu par son éditeur et ami Tériade.

Devenu photographe par les hasards de la vie, celui qui considérait « la photographie comme une action immédiate et le dessin comme une méditation » n'a pas lâché prise : à soixante ans passés, il lui fallait « apprendre encore beaucoup de choses » et se concentrer plus que jamais sur le dessin. Les « squelettes, ça ne bouge pas », s'exclamait paradoxalement celui qui avait arrêté le temps avec son Leica plus que tout autre photographe de l'instant ; il hantait le Muséum national d'histoire naturelle à Paris, fasciné par les structures osseuses et leur silence.

Après vingt années d'activités intenses avec Magnum, il est temps pour Henri Cartier-Bresson de faire le point sur sa production photographique très nourrie. Les années 1970 verront ainsi la publication de plusieurs ouvrages avec Robert Delpire dont *Henri Cartier-Bresson photographe* en 1979 et la sélection de cette fameuse Master Collection, point d'orgue argentique et testamentaire.

John et Dominique de Menil, héritiers de la compagnie pétrolière Schlumberger, soutiens de Magnum et amis de longue date d'Henri Cartier-Bresson, sont devenus les mécènes « qui ont éveillé » la ville de Houston aux États-Unis, avec l'installation de leur importante collection d'art dans des bâtiments conçus par Renzo Piano, et bien d'autres actions futures comme la Chapelle Rothko.

C'est en discutant avec eux qu'Henri Cartier-Bresson décide de faire cette sélection de 385 épreuves, tirées en 1973 par Georges Fèvre au laboratoire Pictorial à Paris, qui rejoindra les collections des mécènes et qui sera exposée pour la première fois au Rice Museum de Houston en 1974. Mentionnée parfois sous le nom de « Master Collection » ou sous celui du « Grand Jeu » pour les intimes, cet ensemble a fait l'objet en 1979 d'une publication sommaire mais efficace par l'Université des Arts d'Osaka. Ce catalogue a servi de référence technique pour Magnum et le laboratoire Pictorial pendant toute une période. Cette sélection était devenue pour Cartier-Bresson l'outil indispensable à l'appréhension de son œuvre.

Il choisit de produire au total six jeux complets de format 30 × 40 cm, répartis astucieusement sur la planète dans de hauts lieux de culture, la Collection Menil à Houston, la BnF à Paris, le Victoria and Albert Museum à Londres, l'Université des Arts à Osaka, la Fondation Henri Cartier-Bresson, et désormais la Pinault Collection à Paris.

Henri Cartier-Bresson scellait ainsi clairement l'avenir de son patrimoine photographique selon une accessibilité plutôt démocratique mais contrôlée.

La décision de confier l'exposition à la diversité des regards de cinq commissaires, d'horizons très différents, nous a paru une excellente idée qui éveille la curiosité, tout comme la liberté totale qu'ils ont eue, chacun, de sélectionner une cinquantaine d'images différentes, qui se retrouveront nécessairement dans la sélection d'un autre. Cela induit une réflexion scénographique importante, conduisant à créer un espace dédié à chacun des regards des commissaires.

C'est un nouveau défi, inédit, concernant l'œuvre d'Henri Cartier-Bresson auquel l'équipe de la Fondation Henri Cartier-Bresson a apporté son entier soutien.

Le Grand Jeu

La règle du jeu

Par Matthieu Humery, commissaire général de l'exposition

La liberté totale offerte aux cinq co-commissaires leur a permis d'emprunter des directions dont nous n'avions pas la moindre idée. Magnifiquement, de ce Grand Jeu, il ressort cinq témoignages, intimes et éclairés, où l'on reconnaît aisément la signature de chacun.

Tout d'abord, le collectionneur : François Pinault. Il nous livre, avec simplicité, les clés de son attachement pour ces œuvres d'art.

Puis, on discerne l'œil de la photographe, **Annie Leibovitz**, grâce au foisonnement d'images invoquant les planches-contacts ou encore le travail en chambre noire.

S'en suit un récit au fil d'une ligne visuelle, où l'écrivain **Javier Cercas** interprète les univers de certains de ses auteurs fétiches, tout en évoquant sa terre natale à travers les court-métrages de Cartier-Bresson réalisés pendant la guerre civile espagnole.

La pénombre nous plonge ensuite dans l'univers des plateaux de cinéma, où le réalisateur **Wim Wenders** réussit à faire dialoguer artefacts, images fixes et mouvantes.

En épilogue, la vision historique de la conservatrice **Sylvie Aubenas** retrace les grands principes qui ont forgé l'œuvre du photographe.

À travers le prisme de la vision singulière du collectionneur, de la photographe, de l'écrivain, du cinéaste et de la conservatrice, nous découvrons les influences qui ont nourri l'inspiration du photographe.

Toutes ces sensibilités permettent au spectateur d'approcher l'œuvre d'Henri Cartier-Bresson sous un angle nouveau. Chaque recomposition individuelle reflète une facette supplémentaire de la sensibilité universelle de son travail. Segmenté et pluriel, ce projet révèle la polyphonie universelle du « Grand Jeu » et met en exergue l'importance majeure de la contextualisation de l'œuvre d'art.

Toute exposition consiste à mettre en place des dispositifs visuels qui s'insèrent dans des environnements précis pour révéler les œuvres. Ainsi le choix du commissaire influence délibérément ou accidentellement la vision que peut en avoir le spectateur. De fait, à travers leur récit, les cinq co-commissaires créent des liens entre les œuvres et ouvrent de nouvelles perspectives.

De surcroît, ils nous livrent, en toute liberté, leur histoire, leur sentiment et la place que ces images ont pu prendre au sein de leur travail et de leur vie.

Finalement, cette exposition n'est-elle pas plus un portrait illustré d'Annie Leibovitz, de Javier Cercas, de Sylvie Aubenas, de Wim Wenders ou de François Pinault ? Cette sélection tirée de ce corpus universel n'est-elle pas une forme de mise à nu de la personnalité des commissaires ? Voir les œuvres de Cartier-Bresson sous un autre jour tout en révélant une part de la personnalité du commissaire : c'est cette réversibilité, ce double enjeu qui fait de cette exposition un moment inédit pour la compréhension de la force des images de « l'œil du siècle ».

Cinq commissaires, cinq regards

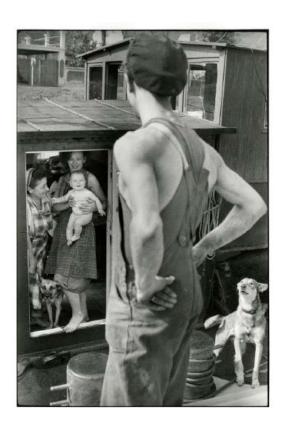
François Pinault, collectionneur

« Collectionner, c'est capter le message qu'une œuvre nous adresse : une émotion, un souvenir, une image de soi, réelle ou rêvée. C'est ainsi que s'est structurée ma collection, petit à petit, autour d'œuvres diverses, entre peinture, sculpture, vidéo, installation et performance. La photographie, également présente au sein de ma collection, ne pouvait faire l'impasse sur Henri Cartier- Bresson. L'universalité sensible et accessible de son art m'a toujours touché. C'est pourquoi je n'ai pas hésité au moment d'acquérir la Master Collection, cet ensemble à la fois monumental et intime qui offre un panorama exceptionnel et émouvant des photographies de cet artiste légendaire.

Cette passion, qui m'anime depuis plus de trente ans, je la dois en partie à tous ces artistes qui ont su éveiller ma curiosité et rendre compte du mouvement perpétuel de la vie. Je crois qu'une collection, en tout cas celle que j'ai construite et que je continue d'enrichir, cherche à retenir quelque chose de l'inéluctable fuite du temps. Les œuvres et le dialogue qui se crée entre elles sont l'expression même de la vie, de son dynamisme et de sa fureur.

Cartier-Bresson est cet artiste de la vie, furtive, cocasse et familière.

Une photographie comme *Bougival, France, 1956* illustre avec douceur ces instants fugaces. On y voit les retrouvailles d'un ouvrier et de sa famille et la joie émane de chaque regard, même de celui que l'on ne voit pas.



Véritable anthropologie visuelle, les photographies de Cartier-Bresson, et notamment celles de la Master Collection, sont un hymne à la vie : elles conservent la trace des petits moments de bonheur qui s'évaporent si vite et que nous connaissons tous ; elles fixent une part de notre humanité humble et simple. Parce qu'Henri Cartier-Bresson a su si bien tracer les contours de son époque, je retrouve chez lui les couleurs de ma propre vie.

Quand j'ai débuté ma collection, ma seule ambition était de m'entourer d'objets qui me plaisaient et dont la seule contemplation me procurait un plaisir simple. Progressivement, mon regard s'est affûté, éduqué et ouvert. La connaissance et la curiosité nous mènent vers des territoires inconnus et nous poussent à en découvrir davantage encore. C'est là sans doute que se rencontrent mes aspirations de collectionneur et mon activité professionnelle : dans cette soif d'explorer des horizons nouveaux, de chercher à aller toujours un peu plus loin.

Insatiable voyageur, Cartier-Bresson a su saisir le monde dans sa diversité. Il a immortalisé au long de sa carrière toutes les classes sociales, tous les âges et toutes les convictions. Libre, Cartier-Bresson a choisi de découvrir le monde plutôt que de reprendre l'affaire familiale comme son père l'aurait voulu. Cette curiosité universelle nourrit mon intérêt pour l'art. Posséder une œuvre de cet artiste, c'est ouvrir une brèche dans le quotidien, c'est s'engager dans un monde où la photographie devient un voyage ininterrompu dans le temps et l'espace.

En faisant l'acquisition d'un exemplaire de la Master Collection, j'ai voulu partager avec le plus grand nombre ce que Cartier-Bresson considérait comme le meilleur de son art photographique.

Chaque spectateur peut se déplacer à sa guise au cœur de cet ensemble et y tracer son propre parcours. C'est cela, je crois, qui m'a attiré dans cet ensemble : au sein de cette multitude, je peux choisir les photographies avec lesquelles s'établit un rapport plus intime, un échange singulier qui me touche tout particulièrement.

Vérité, simplicité, humilité: à mes yeux, voilà ce qui caractérise l'œuvre de Cartier-Bresson. C'est à cela que j'ai voulu rester fidèle dans le choix que j'ai fait. Sans doute y a-t-il là un lien avec ma passion pour l'art minimal. J'aime que beaucoup soit dit avec peu de moyens. Aussi ai-je souhaité un accrochage épuré, où chaque œuvre a sa place sans pour autant être isolée des autres.

La lecture d'une image n'est pas conditionnée par ce qui l'entoure ; le spectateur est libre d'inventer le récit qui lie les images entre elles. Car Henri Cartier-Bresson est un conteur qui n'impose rien, mais qui suggère tout.

Dans ce monde silencieux en noir et blanc surgissent des rumeurs et des couleurs.

À nous de bien regarder et de bien écouter pour percevoir la vie simple mais intense qui est capturée dans ces photographies. C'est ce secret-là que j'ai tenté de percer ou du moins de poursuivre à ma manière. Et c'est à ce parcours attentif et humble que j'invite le visiteur en compagnie d'un artiste incomparable. »

Annie Leibovitz, photographe

« Voir l'œuvre de Cartier-Bresson m'a donné envie de devenir photographe.

J'étais une jeune peintre, étudiante au San Francisco Art Institute, lorsque j'ai découvert *The World of Henri Cartier-Bresson*, qui venait d'être publié.

Je ne sais si c'est le mot « monde » ou les images qui m'ont séduite. Toujours est-il qu'un photographe puisse voyager à travers le monde et témoigner de la vie des gens, que « regarder » puisse devenir une mission, que ma vie puisse ressembler à ça, tout cela m'a paru incroyablement exaltant.

Je voulais que ma sélection de photographies de la Master Collection soit façonnée par le souvenir de ce qui a compté pour moi chez Cartier-Bresson au départ.

Je ne voulais pas que mon premier regard soit contaminé par trop d'informations nouvelles, même si comprendre ce qui avait motivé son choix semblait essentiel. Pourquoi ces photographies-là ? Que signifiait le système de numérotation ? Il semblerait qu'elles aient été pour la plupart classées en fonction du pays ou de la région géographique où elles ont été prises.

Quoi qu'il en soit, j'ai épinglé des rangées de photos, que j'avais imprimées sous forme de fiches, sur le mur de mon studio en suivant cette numérotation officielle.

J'ai commencé par choisir celles qui ont le plus influencé mon travail, celles qui ont laissé une trace indélébile dans mon esprit. Les plus importantes pour moi sont le portrait de Matisse et la photo du pique-nique au bord de l'eau (*Dimanche sur les bords de Seine, France, 1938*).



Elles figurent dans *The World of Henri Cartier-Bresson*, mais j'ai aussi choisi des photos qui n'y sont pas. Les années passant, d'autres photos se sont peu à peu ajoutées à celles qui m'avaient attirée au début.

J'ai étudié ces photographies en professionnelle admirative du talent et du regard de Cartier-Bresson. Maître dans l'intuition de la composition, il travaille avec un petit appareil 35 mm dans une démarche totalement originale – définissant le cadre, sélectionnant ce qui devait figurer ou pas dans l'image, donnant de la profondeur et créant des liens.

Susan Sontag aimait me raconter une anecdote à propos de Cartier-Bresson. Elle habitait à Paris dans un petit appartement au troisième étage d'un immeuble sans ascenseur, pas ou peu chauffé. Cartier-Bresson était monté quatre à quatre. C'était en 1972, il était dans la soixantaine. Susan était assise sur un canapé, emmitouflée dans un manteau car elle avait froid. Cartier-Bresson était assis face à elle sur une chaise, son appareil sur les genoux. Ils ont échangé quelques minutes et à intervalles réguliers, elle entendait un déclic. Il n'a jamais porté l'appareil à ses yeux. Il l'a gardé sur ses genoux. Au bout d'une dizaine de minutes, il s'est levé et a dit : « OK, allons déjeuner. » Ils ont quitté l'appartement et sont allés déjeuner.

Son Leica était un appareil télémétrique. Cartier-Bresson savait quelle serait la distance entre lui et Susan dans ce petit appartement, et il avait réglé à l'avance l'exposition. Il était prêt. Son objectif n'avait pas de capuchon. Son appareil n'était pas dans un sac. Il n'avait pas de lumière. D'autres grands photographes ont photographié Susan, mais le portrait de Cartier-Bresson fait partie des plus beaux. Il a saisi son intelligence et son charisme. »

Javier Cercas, écrivain

« En 1845, Gustave Flaubert écrivait : « Pour qu'une chose soit intéressante, il suffit de la regarder longtemps. » Avec les photographies d'Henri Cartier-Bresson, c'est le contraire qui se produit : il suffit de les regarder une fois pour qu'elles soient intéressantes. Mais il est également possible que, même si nous les regardons longtemps, certaines ne fournissent jamais complètement leur signification, comme si elles avaient été conçues pour dire des choses différentes à chaque fois que notre regard se pose sur elles, ou pour ne jamais entièrement dévoiler ce qu'elles veulent dire.

C'est du moins l'impression que j'ai eu en voyant pour la première fois les 385 photographies que Cartier-Bresson a sélectionnées en 1973, à la demande de ses vieux amis John et Dominique de Menil, et que Matthieu Humery me livra en copie à l'automne 2018 pour que j'effectue mon choix dans le but de l'exposer à Venise d'abord, puis à la Bibliothèque nationale de France à Paris. Même si j'avais alors bien évidemment déjà vu de nombreuses photographies de Cartier-Bresson, souvent sans savoir qu'elles étaient de lui d'ailleurs, mon ignorance sur l'auteur était presque parfaite. Mon choix n'obéit donc point à des critères esthétiques, historiques ou biographiques, mais au pur impact que ces images ont eu sur moi, à leur simple puissance visuelle, à leur capacité à m'interpeller ; en somme, à un critère bien moins intellectuel qu'instinctif.

Toutefois, il est vrai qu'en préparant l'anthologie, j'ai compris que le travail de Cartier-Bresson entretenait une relation étroite, comme inespérée, avec mes propres travaux, avec mes intérêts ou questionnements en tant qu'écrivain. Il est tout aussi vrai que j'ai immédiatement remarqué une cohérence involontaire dans ma sélection, et j'ai souhaité la rendre visible dans la manière de disposer les photographies dans l'exposition. Celle-ci est structurée comme j'ai toujours structuré mes livres, comme je structure la musique qui me plaît – de la musique baroque au rock and roll – c'est-à-dire en fonction de répétitions et de variations autour de mêmes thèmes, traits, manières ou tons qui apparaissent ici et là, disparaissent et réapparaissent.

Dans notre cas, ces éléments sont surtout au nombre de quatre.

Le premier est le fait que, sur beaucoup de photographies de Cartier-Bresson, l'essentiel semble ne pas se trouver à l'intérieur de la photographie elle-même, dans son cadrage, mais en dehors, comme si le centre de l'image était absent et que nous ne pouvions le supposer que grâce à l'effet qu'il exerce sur les gens qui le regardent, ou l'attendent ou le craignent.



Le deuxième point, nous pourrions l'appeler l'intensification onirique du réel : nous savons que Cartier-Bresson fut très proche dans sa jeunesse des surréalistes, et que leur mouvement a laissé une trace indélébile dans ses travaux, ce qui explique la logique hallucinée qui semble si souvent gouverner la réalité de ses photographies. Certaines d'entre elles paraissent directement sorties d'un rêve, ou plutôt d'un cauchemar.

Le troisième point, c'est la violence, surtout la violence guerrière ou révolutionnaire.

Enfin, dernier élément, la réalité espagnole, fondamentale pour Cartier-Bresson depuis son expérience de la guerre civile (c'est pourquoi j'ai souhaité intercaler dans l'exposition trois bandes de propagande et soutien à la II^e République espagnole que le photographe français a filmées pendant le conflit, sortes de photographies en mouvement évoquant la cinéphilie de Cartier-Bresson – qui fut à une période l'assistant de réalisation de Jean Renoir).

Est-ce vrai ? Le reportage peut-il s'élever au rang d'art sans manipuler la réalité, sans lui donner une forme et sans cesser en cela d'être du journalisme ? L'art peut-il être du reportage sans tomber dans le chaos et sans cesser en cela d'être de l'art ? L'art peut-il être une forme de reportage et le reportage une forme d'art ? Tout cela n'est-il qu'un oxymore ?

La meilleure réponse de Cartier-Bresson sur ces questions, ce sont ses photographies ; sa deuxième meilleure réponse, son fameux concept de « l'instant décisif », une expression empruntée au cardinal de Retz. Selon cette idée, la mission du photographe consiste à développer le talent, l'intuition et la patience nécessaires pour saisir cet instant mystérieux où le désordre inextricable du réel semble s'ordonner et délivrer un sens ou une illusion de sens ou, mieux encore (pour reprendre les mots de Borges), une imminence de révélation, qui ne se produit pas.

Il ne s'agit pas de retoucher la réalité, de construire avec son chaos une forme que la réalité en ellemême ne possède pas – c'est ce que l'art fait depuis toujours ; c'est ce que faisait, par exemple, Irving Penn, si l'on veut mentioner un photographe contemporain de Cartier-Bresson – mais de découvrir un ordre, une signification ou une illusion de signification dans le magma informe du réel, d'attendre jusqu'à les saisir, comme celui qui attrape une mouche en plein vol. De cette magie – de cet effort paradoxal à vouloir concilier l'inconciliable – sont faites les meilleures photographies de Cartier-Bresson. Et peut-être aussi, qui sait, les meilleures photographies tout court. »

Wim Wenders, réalisateur

« Je me souviens de la seule fois où j'ai rencontré Henri Cartier-Bresson. C'était à Paris, à l'occasion d'une fête à la fin des années 1980. Il y avait beaucoup de monde et nous sommes restés seuls très peu de temps.

Alors que les invités partaient, il m'a proposé de me raccompagner à mon hôtel. Soudain, nous voilà assis tous les deux dans sa petite voiture. J'ai jeté un coup d'œil dans sa direction. Il avait l'air tellement transparent, gentil et bienveillant, un peu fragile aussi. Il faisait attention à la circulation et conduisait silencieusement. J'étais tellement intimidé...

Et là, j'ai un trou de mémoire. Pourquoi ne lui ai-je rien demandé?

Son profil silencieux derrière le volant de sa voiture m'apparaît encore lorsque je regarde ses photos. Mais son visage ne répondra pas à ma question. Rien n'y répondra, à part ses photos.

Et tout particulièrement ce choix de 30 photos dont je me sens étrangement responsable.

Pourquoi ai-je sélectionné précisément celles-là?

C'est une réaction purement viscérale qui m'a poussé à choisir ces photos parmi celles de la Master Collection que j'avais étalées sur le sol de mon studio. Ces 30 photos étaient celles qui me parlaient le plus. Mais ne représentaient-elles pas mes propres sentiments, un miroir de moi-même, plutôt qu'une tentative d'« interpréter » Henri Cartier-Bresson ?

Ses photographies exprimaient son attitude envers le monde. Mais quelqu'un qui n'avait jamais vu ses photos serait-il capable de percevoir cette approche à partir de cette sélection ? Le doute refaisait surface...

Alors j'ai étalé à nouveau ma sélection de photocopies par terre, en essayant cette fois d'être le plus aveugle possible au reflet de ma propre « image miroir », de mes goûts personnels et de mes préférences, et j'ai simplement essayé de lire dans ces photographies le visage derrière le volant. Qui était Henri Cartier-Bresson ? Que me révèlent ces photos sur ses motivations ?

Je les ai placées dans l'ordre dans lequel j'avais imaginé les accrocher. Au départ, tout ordre peut sembler aléatoire, mais je sais combien, à l'instar des compilations musicales, le choix du premier morceau est crucial, tout autant que l'enchaînement des titres suivants.



Évidemment, cette nouvelle séquence sur le sol incarnait une fois de plus ma propre réflexion – dans les deux sens du terme –, mais à quoi servirait de défaire cet ordre et de le questionner ? Essayer de décoder Henri Cartier-Bresson était impossible sans accepter ma propre subjectivité. Mais « derrière » ma sympathie, mon affection, ma réponse à son œuvre, je devais trouver une reconnaissance commune, un aperçu de l'homme.

À présent, ce qui m'a ému m'apparaît plus distinctement! Je ne m'aperçois que maintenant que ces gens se montrent à moi (et à vous aussi) comme si nous étions en contact direct, comme si « notre relation » n'était pas liée à l'objectif du Leica d'Henri Cartier-Bresson. Certes, elle l'est bien sûr, mais quel que soit le lien qui les unissait au photographe, il n'interfère pas dans notre manière de les voir aujourd'hui. Il y a une spontanéité, une instantanéité qui pourrait rappeler notre pratique photographique contemporaine du smartphone et toutes ces photos que nous prenons sans les considérer comme des photos, y compris les selfies.

Sans bien réussir à le déterminer avec précision, il y a quelque chose dans ces portraits réalisés par Henri Cartier-Bresson qui va bien au-delà de la période à laquelle ils ont été pris. »

Sylvie Aubenas, conservatrice générale des bibliothèques, directrice du département des Estampes et de la photographie de la BnF

« J'ai commencé par lire, non pas tout – c'est impossible et sans doute inutile –, mais beaucoup et du meilleur de ce qui a été écrit sur HCB et aussi beaucoup de ce qu'il a dit en particulier dans ses interviews. Travail préalable de conservatrice.

Plusieurs choses sautent aux yeux dans sa carrière et le distinguent au-delà de son immense talent : sa compréhension pionnière et intuitive, et ce dès le début, de l'importance des expositions et des livres pour un photographe du XX^e siècle, sa manière d'organiser et réorganiser son œuvre aux moments cruciaux de sa vie, en particulier en éliminant des images, enfin les termes catégoriques et lapidaires qu'il choisit pour énoncer sa conception de la photographie.

À l'intérieur de cette organisation très stricte, presque rigoriste, ce grand bourgeois, ce lettré, cet amateur fou de peinture, cet homme qui dans ses textes et dans ses interviews parle plus volontiers de Proust ou de Cézanne que de photographie, ce caractère insaisissable cultivant volontiers d'apparents paradoxes, a construit une œuvre photographique éblouissante de légèreté, d'empathie, d'humanisme, d'humour et a traversé, son Leica collé à l'œil, plus de quarante années d'histoire du XXe siècle et d'histoire de la photographie.

Cette dualité est la mise en œuvre, sa vie durant, de la grande leçon retenue de son premier professeur, le peintre André Lhote, qui répétait à ses élèves qu'il n'existe pas de liberté sans discipline.

Ses textes et surtout ses interviews depuis les années 1950 font partie intégrante de la construction, de l'organisation de son œuvre énonçant quelques principes très simples, toujours les mêmes, sur son utilisation du Leica avec un objectif de 50 mm décrit comme le prolongement de son œil, l'objet le plus proche de la vision humaine ou sa passion pour le tir photographique.

« Le tir photographique. Prendre la photo si vous voulez. C'est ma passion. [...] Je ne m'intéressais pas au résultat. [...] le tir et rien que ça.¹ » Privilégiant l'humain, le hasard, l'accidentel, le merveilleux fortuit, mariant ainsi surréalisme et photojournalisme, « hasard objectif », « explosante fixe », théorisant sa préférence pour le noir et blanc, rappelant le respect absolu qu'il exige des journaux pour les légendes fournies, pour la prise de vue uniquement en lumière naturelle, sans jamais de flash, sur le format rectangulaire et pas carré, sur la qualité du tirage qui doit être doux et refléter la qualité de la lumière à l'instant de la prise de vue, sur sa grande fidélité au rituel du tirage chez Picto née de sa vieille amitié avec Pierre Gassmann, le fondateur du laboratoire, sur son désintérêt affiché pour les épreuves « vintage » et son incompréhension revendiquée du marché de la photographie, Henri Cartier-Bresson livre ses « tables de la loi » photographiques.

Plus il devient célèbre et plus il revendique sa détestation de la célébrité, son rejet absolu des pouvoirs, des honneurs, des décorations, des embrigadements. Il se proclame anarchiste, libertaire, athée, tenant par-dessus tout à sa liberté et à son indépendance. Il affirme fort son goût pour certains écrivains : Stendhal, Rimbaud, Baudelaire, Joyce, Beckett, Gracq... et pour quelques peintres : Paolo Uccello, Bonnard, Matisse, Cézanne, van Eyck... Il place la peinture bien au-dessus de la photographie.

Lorsque le couple de collectionneurs franco-américain John et Dominique de Menil, des amis intimes, lui demande au printemps de 1972, à une période-clé de sa vie – il est alors en train de quitter Magnum et de renoncer à la photographie professionnelle – de choisir un ensemble de photographies pour leur collection, lui est fournie une occasion idéale de retravailler, de réagencer son œuvre. La proposition des Menil lui permet d'user de son œuvre entière, désormais presque achevée, comme d'une immense planche-contact dans laquelle il entoure spécifiquement 385 images.

Il les classe par pays, mais pas chronologiquement à l'intérieur de chaque pays, en commençant par la Belgique et en finissant par des portraits qui eux sont de partout. Les lieux, les voyages et pour finir un zoom sur les humains. Henri Cartier-Bresson considère alors cet ensemble comme son testament visuel.

¹ Entretien avec Pierre Assouline paru dans Lire, juillet-août 1994, p. 30-37.



Ce choix de 385 photos, cet arrêt sur images sera le vivier presque exclusif pour de nombreux livres par lui-même et Robert Delpire : le livre paru chez Aperture en 1976, le « Photo Poche » de 1982 (le n° 2 après Nadar de la mythique collection), le *Henri Cartier- Bresson photographe* de 1979. De même l'exposition hommage aux Rencontres d'Arles en 1979 puise dans ces 385 images. Ce choix enfin est fondateur de la période qui, de 1972 à sa mort en 2004, va le voir se consacrer comme artiste au dessin et parallèlement à la mise en valeur de son œuvre photographique passée. En choisissant à mon tour 53 images dans ce qu'il considérait comme « des tirages parfaits de mes meilleures photos¹ », je me suis laissée guider par les œuvres et conforter par ce que j'ai lu. 53 c'est aussi un jeu de 52 cartes et un joker.

Le joker est la première image présentée : les protagonistes d'un jeu de hasard. La seconde, le célèbre dormeur et son double, évoque les débuts surréalistes d'Henri Cartier-Bresson et la force de l'inconscient qui travaille l'artiste. Ensuite les images sont regroupées par ensembles : chacun représente une ligne de force, un sujet récurrent, une caractéristique de l'œuvre, une obsession, une manière dont Cartier-Bresson a changé notre vision de la photographie. Comme une ligne dans la paume de la main de l'auteur. Parfois ces lignes peuvent se croiser ou se superposer. Ce sont des propositions de clés pour mieux apprécier l'ensemble de son œuvre. Ces ensembles, ces séquences ne sont ni thématiques ni chronologiques ; ils formeraient plutôt des visions du monde selon Henri Cartier-Bresson, des illustrations de la célèbre profession de foi de l'auteur : "Photographier, c'est mettre sur la même ligne de mire la tête, l'œil et le cœur. C'est une façon de vivre." »

¹ Lettre à John de Menil, « début mai 1972 », archives de la Fondation Menil, Houston (USA)

Regards croisés sur 5 photographies

Verbatims des commissaires



Henri Cartier-Bresson. Albert Camus, Paris, France, 1944.

© Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos
ATTENTION, CETTE PHOTOGRAPHIE NE FIGURE PAS DANS LA
SÉLECTION DES VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE

Albert Camus, Paris, France, 1944

« Voyez ce regard chaleureux ! Tout son visage – la Gitane entre les lèvres et le col relevé de son manteau – respire la générosité, et aussi la vulnérabilité et l'amour ; un moment d'une telle intimité et spontanéité, tellement inscrit dans le présent que l'on se demande quelle sorte de machine à remonter le temps Henri Cartier-Bresson utilisait en guise d'appareil photo. »

Wim Wenders

« Nous avons tous vu ce portrait mille fois, et pourtant personne ne se lasse de le regarder, comme s'il contenait le cœur à nu de l'homme révolté. »

Javier Cercas



Colette, Paris, France, 1952

« Vérité, simplicité, humilité : à mes yeux, voilà ce qui caractérise l'œuvre de Cartier-Bresson. On retrouve cela dans l'ensemble de ses portraits et notamment dans celui de Colette. Cette image est devenue culte car, sans fioriture ni artifice, il a su immortaliser toute l'ampleur du monument qu'était Colette. »

François Pinault

« Dernier portrait et non des moindres : Colette ! Waouh ! Quelle manière incroyable de regarder quelqu'un à travers un objectif! C'est un double portrait, avec Pauline Vérine derrière elle, la gouvernante qui l'a accompagnée tout au long de sa vie et qui, littéralement, "veille sur elle". »

Wim Wenders



Dessau, Allemagne, mai-juin 1945

« Cartier-Bresson a pris cette photo à Dessau, en Allemagne, à la fin de la guerre, en mai ou juin 1945. On sent une réelle empathie pour ce petit garçon ! Comme s'il voulait l'encourager : « Eh, mon garçon, lève la tête ! Tu as toute la vie devant toi ! » Et pourtant, ce que ce garçon a dû traverser lui fait baisser les yeux. Il porte un manteau bien trop grand pour lui. Celui de son grand frère ? De son frère mort ? Est-ce là le poids qu'il porte ? »

Wim Wenders

« Cette image d'un enfant à la démarche gauche est particulièrement touchante. Le regard baissé, affublé d'un manteau bien trop grand pour lui, il semble vouloir dissimuler son âge. Ayant sans doute grandi trop vite, au sortir de la guerre, il endosse sans conviction le costume de la vie d'adulte et en suit la direction. »

François Pinault

« Les enfants sont des acteurs très privilégiés des photographies de Cartier-Bresson : ils incarnent totalement la grâce, la liberté, l'innocence, l'insouciance ou le malheur. Ils sont saisis dans la vie ordinaire ou écrasés par des événements incompréhensibles. C'est à travers eux que l'on voit le mieux que l'humain est au centre de l'œuvre. »

Sylvie Aubenas



Livourne, Italie, 1933

« Cartier-Bresson a pris beaucoup de photographies poignantes, tragiques et romantiques, mais il était aussi plein d'esprit. »

Annie Leibovitz

« Tel un magicien, Cartier-Bresson transforme un instant simple en scène incongrue, d'où le comique et le tragique peuvent surgir à tout moment. Cette image iconique, au jeu de superposition subtil, ne cesse de nous faire sourire et d'intriguer celui qui la regarde. »

François Pinault

« Henri Cartier-Bresson reconnaissait que réussir un portrait était beaucoup plus difficile que de capturer le modèle à la sauvette. Il a pourtant accompli dans ce domaine quelques miracles. J'aime particulièrement les portraits à la volée d'anonymes, d'« amis inconnus » jusqu'à cette merveille de 1933 : l'homme sans tête plongé dans son journal. »

Sylvie Aubenas



Bruxelles, Belgique, 1932

« Cette photographie contient l'univers entier de Cartier-Bresson : la réalité transfigurée en cauchemar. » Javier Cercas

« La toute première photo de ma sélection est très célèbre. Elle date de 1932, au début de sa carrière, et montre deux hommes portant des chapeaux. L'un d'eux glisse un œil par un trou dans une large toile, qui cache apparemment un chantier de construction, l'autre regarde de côté comme pour s'assurer que personne ne les observe et ne les surprend dans leur acte clandestin, en quelque sorte (il ne semble pas avoir conscience de l'œil et de l'objectif derrière lui...). Pourquoi avais-je choisi de commencer par cette photographie ? Certainement pas pour une affaire de chronologie...

En m'immergeant dans cette photographie des deux curieux en chapeau, je commence à percevoir autre chose. Cette image n'est rien d'autre que la révélation dans toute sa complexité de la nature même de la photographie, des hommes qui partagent l'acte de voir, entre eux tout d'abord, puis avec un photographe derrière eux, puis avec vous et moi... »

Wim Wenders

Scénographie

La scénographie conçue par l'agence Designers Unit pour l'étape parisienne de l'exposition reprend la notion du jeu avec ses multiples cadrages, vues, échappées et perspectives et amène le visiteur à une promenade urbaine.

Un majestueux espace d'accueil et d'introduction – le Forum – est le cœur de l'exposition. À son centre réside la Master Collection représentée en sa totalité sur une toile rétroéclairée, telle une immense planche-contact. Les textes d'Agnès Sire, directrice artistique de la Fondation Henri Cartier-Bresson, et de Matthieu Humery, commissaire général du projet, accompagnent et annoncent les règles du jeu proposé aux commissaires et auquel le visiteur est invité à participer.

Face à la Master Collection se dressent les façades des cinq pavillons ornées d'arches et de fenêtres, où se déploient les visions personnelles des cinq commissaires. Les hauteurs et la couleur des cloisons, le retrait des façades sur le Forum, le dessin des fenêtres, des entrées en carré ou en arcade sont autant de variables pour donner un caractère urbain à un geste scénographique très régulier. Les entrées monumentales, gravées des noms des commissaires dans l'épaisseur des murs, s'ouvrent vers les volumes des cinq espaces d'exposition, contigus et parallèles entre eux. Chaque pavillon possède sa propre ambiance soulignée par le choix des couleurs et la mise en lumière souhaités par chaque commissaire.



Biographie d'Henri Cartier-Bresson

Né à Chanteloup-en-Brie (Seine-et-Marne) en 1908, Henri Cartier-Bresson développe très tôt une forte fascination pour la peinture.

En 1931, après avoir passé un an en Côte d'Ivoire, il découvre le Leica.

En 1933 il expose pour la première fois à la galerie Julien Levy de New York.

Il voyage en Europe, au Mexique puis aux États-Unis, et commence à s'intéresser à la réalisation de films.

Il collabore avec Jean Renoir en 1936 et 1939 et réalise dans la même période trois documentaires sur la guerre en Espagne.

Fait prisonnier en 1940, il s'évade lors de sa troisième tentative en février 1943.

En 1944 il réalise pour les Editions Braun une série de portraits d'artistes, et tourne en 1945 *Le Retour*, un documentaire sur le rapatriement des prisonniers de guerre et des déportés.

Le MoMA de New York lui consacre une exposition en 1947. La même année il crée, avec Robert Capa, David Seymour, George Rodger et William Vandivert, l'agence Magnum Photos. Il passe ensuite trois ans à voyager en Orient.

De retour en Europe, il publie en 1952 son premier livre, *Images à la Sauvette*.

En 1954 il est le premier photographe admis en URSS depuis le début de la Guerre Froide.

Il réalise par la suite de nombreux voyages et décide en 1974 de réduire ses activités photographiques pour se consacrer au dessin.

En 2000, il décide de créer avec sa femme Martine Franck et leur fille Mélanie, la Fondation Henri Cartier-Bresson, destinée notamment à conserver son œuvre.

Cartier-Bresson s'éteint le 3 août 2004 à Montjustin (Alpes-de-Haute-Provence).

Henri Cartier-Bresson et la BnF

Les premiers contacts d'Henri Cartier-Bresson avec la Bibliothèque nationale de France remontent aux années 50. Jean Adhémar, alors directeur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale, s'était attaché à développer les fonds photographiques de la Bibliothèque. Ainsi avait-il été amené à nouer d'amicales relations avec de nombreux photographes, entre autres Brassaï et Man Ray dont il avait acquis de belles épreuves pour l'institution.

Ainsi fut organisé, en 1959, dans la salle de lecture du cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale une petite exposition à partir d'un reportage d'Henri Cartier-Bresson sur les Américains. Henri Cartier-Bresson offrit alors plusieurs panneaux, extraits de ses différentes expositions, à la Bibliothèque Nationale. Mais l'acquisition la plus considérable eut lieu en 1976 grâce à l'entrée dans les collections de l'un des rares exemplaires de la Master Collection.

En 2003, à l'occasion de la rétrospective « De qui s'agit-il ? » présentée à la BnF I François-Mitterrand, cet ensemble déjà très important a été complété par la cession de tirages modernes présents dans l'exposition.

La BnF conserve ainsi aujourd'hui l'une des plus importantes collections de photographies d'Henri Cartier-Bresson.

Biographie des commissaires

Matthieu Humery

Commissaire d'exposition et spécialiste de photographie, Matthieu Humery vit et travaille entre Paris, Arles et New York.

Après avoir dirigé le département Photographie au sein de la maison Christie's, où il a organisé de nombreuses ventes monographiques à New York et à Paris, Matthieu Humery a été le commissaire de plusieurs expositions dont « Irving Penn, Resonance » au Palazzo Grassi en 2014, « Annie Leibovitz, The Early Years: 1970 – 1983 » en 2017 et « Jean Prouvé, architecte des jours meilleurs » en 2018 à la Fondation Luma à Arles. Il présenta également la collection Sylvio Perlstein à travers l'exposition « A Luta Continua, Art and Photography from Dada to Now » à la galerie Hauser & Wirth de New York en 2018.

Sa dernière exposition « 50 ans 50 livres : Chefs-d'œuvre de la collection Martin Parr » a été présentée dans le cadre du cinquantenaire des Rencontres d'Arles en 2019.

Co-fondateur du Los Angeles Dance Project, Matthieu Humery a initié de nombreux projets intégrant chorégraphie et art contemporain à l'instar du projet Reflections Redux, collaboration entre Barbara Kruger et Benjamin Millepied présentée au Studio des Acacias en 2017.

Sylvie Aubenas

Née en 1959, Sylvie Aubenas est diplômée de l'École nationale des Chartes. Conservatrice générale des bibliothèques, elle a accompli presque toute sa carrière à la Bibliothèque nationale de France (BnF). Parallèlement elle a donné des cours d'histoire de la photographie à l'université de Paris IV Sorbonne pendant douze ans. Elle dirige depuis 2007 le département des Estampes et de la photographie de la BnF. Elle s'est tôt spécialisé dans l'histoire de la photographie en soutenant en 1988 une thèse consacrée au photographe et inventeur du XIX^e siècle Louis-Alphonse Poitevin.

Elle est l'auteur de très nombreux articles et livres et a été commissaire de nombreuses expositions en France, en Europe et aux États-Unis depuis 1994. On peut citer par exemple « Le photographe et son modèle, l'art du nu au XIX° siècle » en 1997, « Degas photographe » en 1999 en collaboration avec le Metropolitan Museum of Art, « Gustave Le Gray » en 2002 en collaboration avec le JP Getty Museum, « Atget, une rétrospective » en 2007 en collaboration avec le Martin Gropius Bau de Berlin, « Primitifs de la photographie, le calotype en France (1843-1860) » en 2010 en collaboration avec la Société française de photographie, « La photographie en 100 chefs-d'œuvre » en 2012, « Les Nadar, une légende photographique » en 2018, « Monumental Journey, the daguerreotypes of Girault de Prangey » en 2019 avec le Metropolitan Museum of Art et le musée d'Orsay.

Sylvie Aubenas s'intéresse tout particulièrement aux liens de la photographie avec d'autres médiums artistiques comme la peinture ou le dessin, à la biographie des grands photographes et à la contextualisation historique de leurs œuvres. Elle se consacre également, de par sa fonction, à enrichir et compléter la collection de photographies de la BnF, une des références mondiales dans ce domaine, avec plus de 5 millions de documents.

Javier Cercas

Né à Ibahernando (Espagne) en 1962, Javier Cercas possède un doctorat en philologie espagnole. Il enseigne la littérature espagnole d'abord à l'Université de l'Illinois, puis à l'Université de Gérone, un travail exercé de nombreuses années en parallèle de son activité d'auteur.

En 2001, il publie *Les Soldats de Salamine* qui connaît un large succès en Espagne et à l'étranger, obtenant les éloges d'auteurs prestigieux comme Mario Vargas Llosa, George Steiner, J.M. Coetzee et Susan Sontag.

Cercas se consacre depuis lors pleinement à l'écriture. Chef de file de la narration en langue espagnole, il participe aussi activement aux débats culturels et politiques du pays au moyen d'articles de presse qui rassemblent bon nombre de lecteurs. Il est chroniqueur du journal *El País*.

Acclamé dans le monde entier, le travail de Cercas sonde, avec audace, les frontières séparant réalité

et fiction. L'auteur lui-même qualifie ses ouvrages « d'histoires vraies » qui ne cessent d'examiner attentivement le présent et ses racines dans le passé. Son titre *Le monarque des ombres* clôt ce formidable exercice littéraire de mémoire personnelle de la guerre civile espagnole.

Ses livres sont traduits dans plus de trente langues et ont remporté plusieurs prix nationaux et internationaux, comme le Prix du Livre Européen en 2016 pour *L'Imposteur* et le Prix André Malraux en 2018 pour *Le monarque des ombres*.

Annie Leibovitz

Le travail d'Annie Leibovitz inclut certains des portraits les plus connus de notre époque.

En 1970, alors qu'elle est encore étudiante au San Francisco Art Institute, elle commence sa carrière comme reporter-photographe pour *Rolling Stone*. Elle en devient la photographe principale en 1973 et, quand elle quitte le magazine dix ans plus tard, plus de cent de ses clichés auront été publiés en couverture et elle aura réalisé de nombreux reportages photographiques consacrés à des moments historiques, dont la démission du Président américain Richard Nixon et la tournée de 1975 des Rolling Stones.

En 1983 elle rejoint *Vanity Fair*, puis quelques années plus tard *Vogue*, et élargit son répertoire de portraits collectifs de la vie contemporaine.

Elle a publié de nombreux livres et exposé dans des institutions telles que la National Portrait Gallery de Washington, D.C., le International Center of Photography de New York, la Maison Européenne de la Photographie de Paris, la National Portrait Gallery de Londres et le Musée de l'Ermitage de St. Petersbourg. Elle est Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres et a reçu le Prix pour l'œuvre d'une vie du Centre international de la photographie, la médaille Centenary de la Royal Photographic Society de Londres et le Prix Prince des Asturies en Communication et Humanités.

François Pinault

François Pinault est né le 21 août 1936 aux Champs-Géraux, en Bretagne.

Il crée sa première entreprise dans le négoce de bois en 1963 à Rennes. Après l'avoir significativement développée, il l'introduit en bourse en 1988. Par la suite, François Pinault réoriente les activités du groupe vers la distribution spécialisée avant d'entrer dans le secteur du luxe en 1999 à la faveur de l'acquisition de Gucci Group (Gucci, Saint Laurent, Bottega Veneta, Boucheron...).

En 2003, François Pinault confie les rênes de son groupe à son fils François-Henri Pinault qui le transforme en un des leaders mondiaux du luxe. Le groupe est rebaptisé Kering en 2013.

Parallèlement François Pinault crée en 1992, la société holding Artémis. Détenue à 100 % par la famille Pinault, Artémis contrôle la maison de vente aux enchères Christie's, l'hebdomadaire *Le Point*, le club de football le Stade Rennais, le numéro un des croisières de luxe Ponant, Artémis Domaine qui regroupe de nombreux domaines viticoles dont le vignoble bordelais de Château Latour.

François Pinault est l'un des plus grands collectionneurs d'art contemporain au monde. À travers la Collection Pinault, il a mis en œuvre un projet culturel destiné à promouvoir l'art contemporain et le rendre accessible au plus grand nombre.

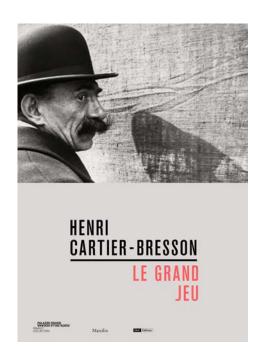
Wim Wenders

Réalisateur protéiforme, Wim Wenders transmet la poésie chaotique de son univers à travers des films aux inspirations multiples et à la beauté pure.

Entre évocation permanente de son Allemagne natale et hommages aux hommes qu'il admire, son cinéma nous parle de mouvement, d'éphémère, d'angoisse et d'espoir.

Représentant du Nouveau cinéma Allemand à ses débuts, ses œuvres sont critiques et cinéphiles. Sa fascination pour l'Amérique est égrainée dans nombres de ses réalisations comme *L'Ami américain*, qui le fit connaître aux États-Unis en 1977 ou *Paris, Texas*, Palme d'or au festival de Cannes en 1984. L'atmosphère enivrante et la rigueur esthétique de ces films incarnent son goût pour une forme d'errance qu'on retrouvera au fil de son œuvre. On lui doit par ailleurs plusieurs documentaires célébrés par le public et la critique : sur la musique cubaine (*Buena Vista Social Club*, 1999), sur la danseuse et chorégraphe Pina Bausch (*Pina*, 2011) ou encore sur le photographe humaniste brésilien Sebastião Salgado (*Le Sel de la Terre*, 2014).

Publication



Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu

304 pages

Édition trilingue (italien, anglais, français)

60 euros

Publié en co-édition avec Marsilio Editori, Venise / Palazzo Grassi – Punta della Dogana / Bibliothèque nationale de France

Projet graphique de Studio Sonnoli, Leonardo Sonnoli et Irene Bacchi

Avec des textes de

François Pinault

Président de Pinault Collection et commissaire de l'exposition

François Hébel, Agnès Sire, Aude Raimbault

Directeur, Directrice artistique et Conservatrice de la Fondation Henri Cartier-Bresson

Matthieu Humery

Spécialiste de la photographie et commissaire général de l'exposition

Sylvie Aubenas

Directrice du département des Estampes et de la phographie de la Bibliothèque nationale de France et commissaire de l'exposition

Javier Cercas

Écrivain et commissaire de l'exposition

Annie Leibovitz

Photographe et commissaire de l'exposition

Wim Wenders

Réalisateur et commissaire de l'exposition

La célèbre Master Collection, composée des 385 photographies sélectionnées par Henri Cartier-Bresson entre 1972 et 1973 comme les clichés les plus importants et représentatifs de sa carrière, est entièrement reproduite à l'occasion de l'exposition.

Autour de l'exposition

TABLES RONDES autour de l'exposition « Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu »

(Sous réserve de l'évolution de la situation sanitaire)

Mardi 25 mai 2021

Le grand jeu.

Avec les commissaires de l'exposition, Sylvie Aubenas et Matthieu Humery, Annie Leibovitz, photographe américaine, spécialisée dans les portraits de célébrités et Wim Wenders (sous réserve) producteur, scénariste de cinéma et photographe allemand

BnF I François-Mitterrand

Diffusion en ligne.

18 h 30 - 20 h

Mercredi 26 mai 2021

Une photographie de l'Espagne

Avec les commissaires de l'exposition, Javier Cercas, écrivain, Sylvie Aubenas, Matthieu Humery et Zoraïda Carendell, professeure au département d'Etudes Hispaniques et hispano-américaines, université Paris Nanterre

BnF I François-Mitterrand

Diffusion en ligne

18 h 30- 20 h

FESTIVAL DE LA BNF

Vendredi 4, samedi 5 et dimanche 6 juin 2021, BnF I François-Mitterrand

La Bibliothèque parlante. 5^e édition

Pour la cinquième année consécutive, la BnF invite le public, le temps d'un week-end, à écouter les mille et une voix de la Bibliothèque. Lectures, performances et spectacles habiteront les espaces du site François-Mitterrand, programmé en écho à l'exposition *Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu*, le festival se déroulera du 4 au 6 juin en présentiel, selon un protocole sanitaire adapté, et en ligne.

Plus de renseignements sur bnf.f

CINEMA DE MIDI

Mardi 15 juin 2021

Autour de l'exposition Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu

L'Amérique d'Henri Cartier-Bresson

Le Québec vu par Cartier-Bresson, de Wolff Koenig (1969, 10 min)

Invité par l'Office national du film du Canada, Henri Cartier-Bresson en est revenu avec un grand nombre de photographies dont Wolff Koenig a tiré ce film réalisé au banc-titre.

Southern exposures, d'Henri Cartier-Bresson (1971, 26 min)

« Mon nom est Henri Cartier-Bresson, je suis Français et je prends des photographies » : ainsi commence l'un des deux films américains réalisés par Cartier-Bresson dans les années 1970, carnet de voyage dans l'Amérique profonde.

In the Street, de Helen Levitt, James Agee, Janice Loeb (1948, 16 min)

Dès les années 1930, Helen Levitt photographie la culture de rue des enfants de New York. In the street prolonge sa démarche. Dépourvues de commentaire, les images de ce film pionnier s'apparentent à un photo-reportage effervescent dans Harlem.

BnF I François-Mitterrand

Petit auditorium

12 h 30 - 14 h

Les événements, dans les auditoriums, continueront à être proposés en streaming jusqu'à la fin du mois de mai.

Le Festival de la BnF, *La Bibliothèque parlante*, marquera la réouverture des auditoriums au public le 4 juin. r

Les collections de photographie à la BnF

Le département des Estampes et de la photographie de la BnF

Le département des Estampes et de la photographie de la BnF conserve une collection d'images unique par sa richesse pour les siècles passés. Il est aussi un musée vivant de l'art contemporain. Plus de 15 millions de documents iconographiques de types très variés y sont conservés : dessins, estampes, photographies, affiches, étiquettes, cartes postales, échantillons de tissu, cartes à jouer...

Les collections de photographies à la BnF

Le 6 septembre 1851, Louis-Désiré Blanquart-Évrard vint déposer spontanément les toutes premières photographies de sa production à la Bibliothèque Nationale. Aujourd'hui, grâce à l'application volontaire du dépôt légal, aux donations, à la générosité des artistes et aux nombreuses acquisitions, la collection de la BnF est l'une des premières au monde tant par son ancienneté que par son importance.

Outre les milliers de photographies des pionniers du XIX^e siècle (Niépce, Nadar, Le Gray), le département des Estampes et de la photographie de la BnF compte dans ses collections les œuvres de plus de 5700 photographes modernes et contemporains, français ou étrangers. La BnF conserve toute la diversité de la photographie: photoreportage (Henri Cartier-Bresson, Robert Doisneau, James Nachtwey...), mode (Cecil Beaton, Guy Bourdin, Helmut Newton), portraits (Florence Chevallier, Gisèle Freund, Isabelle Waternaux...), paysages (Thibaut Cuisset, Michael Kenna, Mission photographique de la DATAR...). Ses collections comptent de grands noms de la photographie européenne (Bill Brandt, Luigi Ghirri, Thomas Ruff...), américaine (Diane Arbus, Lewis Baltz, Robert Frank...) ou japonaise (Eiko Hosoe, Daido Moriyama, Ikko Narahara).

La Bibliothèque a également très tôt favorisé la mise en valeur de ses collections de photographies, grâce à ses expositions : des œuvres de Man Ray, Brassaï, Kertész puis de Winogrand, Arbus ou Larry Clark ont ainsi été montrées au public dès les années 1960 et 1970 et plus récemment de Stéphane Couturier, Antoine d'Agata, Raymond Depardon, Michael Kenna, Roger Ballen ou Sophie Calle. En 2012, la BnF a montré *La photographie en 100 chefs-d'œuvre* puis, en 2017, *Paysages français. Une aventure photographique, 1984-2017*, avec plus de 160 photographes exposés. À l'automne 2018, *Les Nadar, une légende photographie* a été la première grande exposition consacrée aux trois Nadar : Félix Nadar, son frère Adrien Tournachon et son fils Paul Nadar.

En 2020 c'est une exposition consacrée aux photographies de ruines archéologiques de Josef Koudelka, *Ruines*, qui a permis de valoriser les collections du département des Estampes et de la photographie.

Des fonds photographiques sont conservés par ailleurs dans d'autres départements que celui des Estampes et de la photographie. Le département des Manuscrits conserve des photographies entrées dans des fonds d'écrivains ou de savants (Victor Hugo, Robert de Montesquiou, Claude Lévi-Strauss...), le département des Cartes et plans garde en dépôt depuis 1942 le fonds photographique de la Société de géographie, la Bibliothèque-Musée de l'Opéra conserve, entre autres, le fonds Boris Kochno sur les Ballets russes et le département des Arts du spectacle, des photographies originales de plateaux de tournages de cinéma ou celles du fonds Roger Pic pour des spectacles de l'Opéra, de l'Opéra-Comique ou du Théâtre des Nations.

Pinault Collection

Le collectionneur

Amateur d'art, François Pinault est l'un des plus importants collectionneurs d'art contemporain au monde. La collection qu'il réunit depuis plus de 40 ans constitue aujourd'hui un ensemble de plus de 10 000 œuvres, représentant tout particulièrement l'art des années 1960 à nos jours. Son projet culturel s'est construit dans la volonté de partager sa passion pour l'art de son temps avec le plus grand nombre. Il s'illustre par un engagement durable envers les artistes et une exploration continue des nouveaux territoires de la création.

Depuis 2006, le projet culturel de François Pinault est orienté autour de trois axes : une activité muséale à Venise et à Paris ; un programme d'expositions hors les murs ; des initiatives de soutien aux créateurs et de promotion de l'histoire de l'art.

La photographie dans la Collection Pinault

La photographie occupe, depuis 2006, une large place au sein de la Collection Pinault. De Berenice Abbott à Cindy Sherman, de Irving Penn à LaToya Ruby Frazier, en passant par Roni Horn ou Boris Mikhaïlov, les accrochages successifs témoignent de la constitution de corpus de référence, et de leur ouverture à une grande diversité de générations, d'origines et de pratiques. Privilégiant les grands ensembles, la collection a fait l'acquisition, en 2014, de l'une des six éditions de la « Master Collection » d'Henri Cartier-Bresson : un ensemble de 385 photographies, choisies par le photographe en 1973 à la demande de ses amis et collectionneurs John et Dominique de Menil. Cartier-Bresson considérait cet ensemble comme l'un plus significatifs de son œuvre. Il offre un panorama exceptionnel de l'œuvre universelle et intime de « l'œil du siècle » et revêt une importance tant historique qu'artistique, toutes pratiques confondues.

Les musées de Pinault Collection

L'activité muséale, d'abord, se déploie sur deux sites d'exception à Venise : le Palazzo Grassi d'une part, acquis en 2005 et inauguré en 2006, et la Punta della Dogana d'autre part, ouverte en 2009. Ces espaces ont été restaurés et aménagés par l'architecte japonais Tadao Ando, lauréat du prix Pritzker. Dans ces deux musées, les œuvres de la Collection Pinault font l'objet d'accrochages régulièrement renouvelés. Toutes les expositions donnent lieu à l'implication active des artistes, invités à créer des œuvres in situ ou à réaliser des commandes spécifiques. Le Teatrino, recréé par Tadao Ando et ouvert en 2013, propose un important programme culturel et pédagogique, dans le cadre de partenariats noués avec les institutions et universités vénitiennes, italiennes et internationales. La prochaine exposition qui ouvrira en 2021 à la Punta della Dogana est une monographie de Bruce Nauman, conçue par Caroline Bourgeois avec l'artiste américain.

La Bourse de Commerce – Pinault Collection, nouveau musée parmi le réseau de lieux et d'initiatives développés depuis 2006 par François Pinault, ouvre ses portes en 2021, au cœur de Paris, avec son exposition « Ouverture ». Restaurée et transformée par l'architecte Tadao Ando, avec Lucie Niney et Thibault Marca de l'agence NeM et Pierre-Antoine Gatier, l'institution instaurera un dialogue inédit entre le patrimoine et la création contemporaine, à travers un programme d'expositions et d'événements dans lesquels la photographie aura toute sa place.

Le programme d'exposition hors les murs

Par-delà Venise, les œuvres de la collection font régulièrement l'objet d'expositions à travers le monde. Elles ont ainsi été présentées à Paris, Moscou, Monaco, Séoul, Lille, Dinard, Dunkerque, Essen, Stockholm, Rennes et Beyrouth. Pour 2021, en plus de l'exposition Henri Cartier-Bresson à la Bibliothèque nationale de France, deux expositions hors les murs sont prévues, l'une à Marseille, « Jeff Koons Mucem. Œuvres de la Collection Pinault » conçue par Elena Geuna et Emilie Girard, et l'autre à Rennes, au Couvent des Jacobins, « Au-delà de la couleur. Le noir et le blanc dans la Collection Pinault » conçue par Jean-Jacques Aillagon.

Sollicitée par des institutions publiques et privées du monde entier, la Collection Pinault mène également une politique soutenue de prêts de ses œuvres (Centre Pompidou, LACMA, Philadelphia Museum of Art, etc.) et d'acquisitions conjointes avec d'autres grands acteurs de l'art contemporain.



Garante de la conservation de l'œuvre d'Henri Cartier-Bresson, la Fondation HCB a eu à cœur d'accompagner la Bibliothèque nationale de France et Pinault Collection – Palazzo Grassi dans l'élaboration du *Grand Jeu* d'Henri Cartier-Bresson. Jamais Paris n'aura vu autant de célébrations d'HCB avant cet été, qui annonce également l'exposition *Henri Cartier-Bresson - Revoir Paris* au musée Carnavalet – Histoire de Paris. En parallèle, la Fondation HCB présentera un corpus exceptionnel de tirages d'Eugène Atget, sélectionné dans les collections du musée Carnavalet – Histoire de Paris.

Collections: conserver, transmettre et accompagner la recherche

Créée selon la volonté d'Henri Cartier-Bresson, de son épouse Martine Franck et de leur fille Mélanie Cartier-Bresson, la Fondation HCB a ouvert ses portes en mai 2003. Elle conserve aujourd'hui les fonds photographiques d'Henri Cartier-Bresson et de Martine Franck. Le fonds Henri Cartier-Bresson, patrimoine exceptionnel et inaliénable, est constitué de plus de 100 000 documents, tirages originaux, planches-contacts, dessins, publications et livres rares, correspondances, films... En août 2012, l'œuvre de Martine Franck rejoint la collection de la Fondation HCB, qui en assure la conservation. Depuis, sa collection ne cesse de s'enrichir et d'être étudiée.

La Fondation HCB a également pour vocation de valoriser l'œuvre d'Henri Cartier-Bresson et de Martine Franck et de transmettre leur héritage à travers la présentation d'expositions en France et à l'international, en collaboration avec les institutions les plus prestigieuses. Grâce à un rigoureux travail d'inventaire, le fonds photographique et documentaire de la Fondation est également mis à disposition des chercheurs et des commissaires d'exposition.

Expositions : du patrimoine à la création contemporaine

La Fondation HCB s'est construite comme une référence exigeante de la photographie, assumant une position singulière depuis son ouverture à Montparnasse en 2003. Trois à quatre cycles d'expositions sont organisés chaque année afin de montrer au public les « trésors » de sa collection et l'œuvre d'artistes - grands photographes classiques ou auteurs contemporains. En dix-huit ans, la Fondation HCB a présenté plus de cinquante expositions, donnant à voir un palmarès rare de la photographie.

Soucieuse d'accompagner la photographie contemporaine, la Fondation HCB décerne le Prix HCB, prix d'aide à la création photographique destiné à soutenir le projet d'un.e photographe confirmé.e dont le travail fait ensuite l'objet d'une exposition et d'une publication produites par la Fondation HCB. Doté de 35 000 euros, le Prix HCB est décerné tous les deux ans par un jury international. Le Prix HCB 2019 a été attribué au photographe français Mathieu Pernot pour son projet *Le Grand Tour*, qui sera exposé en 2022 à la Fondation HCB. La Fondation d'entreprise Hermès est le mécène du Prix HCB.

79 rue des Archives

En 2018, la Fondation HCB s'installe dans un nouveau bâtiment au 79 rue des Archives au cœur du quartier du Marais à Paris. Offrant des conditions de conservation et d'accueil du public largement améliorées, ce nouvel espace lui permet d'accroître la portée de ses missions : conserver et transmettre le patrimoine exceptionnel qui lui a été confié tout en suscitant la réflexion et le débat sur la photographie à travers expositions et rencontres entre les artistes, les acteurs de la photographie et un public toujours plus nombreux et curieux de photographie.

« Les seules fondations qui puissent se construire, c'est avec la chaleur humaine. » Henri Cartier-Bresson, Paris, le 11 mai 2004.



MUSÉE **HISTO!RE DE PARIS** CARNAVALET





Exposition au musée Carnavalet - Histoire de Paris

Henri Cartier-Bresson - Revoir Paris

15 juin - 31 octobre 2021



Henri Cartier-Bresson, Sous le métro aérien, Boulevard de la Chapelle, 1951. Collection Fondation Henri Cartier-Bresson

© Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos



Henri Cartier-Bresson, *Les quais de Seine, 1955.*Collection du musée Carnavalet - Histoire de Paris
© Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos

Pour sa première exposition après réouverture, le musée Carnavalet – Histoire de Paris s'associe avec la Fondation Henri Cartier-Bresson pour mettre en lumière l'importance de Paris dans la vie et l'œuvre d'Henri Cartier-Bresson, l'un des plus grands photographes français du XX^e siècle. Le musée revisite les liens tissés par l'artiste avec une ville où il a toujours habité et qui l'a nourri artistiquement.

Après des débuts marqués par l'influence du photographe Eugène Atget et des artistes surréalistes, Cartier-Bresson se découvre voyageur au long cours, avec Paris comme port d'attache. Dans cette ville, qu'il ne cesse de redécouvrir, c'est d'abord l'être humain qui l'intéresse. Il le saisit dans la rue ou à l'occasion de rencontres. Il témoigne aussi de grands événements d'actualité comme la Libération de Paris en août 1944 et Mai 68. Il gagne, dès qu'il le peut, les lieux de manifestations.

À Paris, comme ailleurs, son appareil photo ne le quitte pas. Photographier est une respiration, une affirmation, une protestation parfois.

Ses images parisiennes qui figurent en bonne place dans son œuvre, témoignent de ses errances mais sont également prises dans le cadre de reportages et commandes pour la presse internationale – souvent Cartier-Bresson n'en retient qu'une image dans ses livres et expositions. Cette mosaïque définit un flâneur particulièrement attiré par les quais de la Seine et le Paris des marges.

L'exposition présente des tirages originaux, des publications ainsi que des enregistrements audiovisuels de l'artiste. Les photographies sont issues pour majorité des collections du musée Carnavalet et de la Fondation Henri Cartier-Bresson. Conçu conjointement par les deux institutions, ce projet résonne avec l'exposition « Eugène Atget – Voir Paris » présentée prochainement à la Fondation HCB et réalisée à partir des collections du musée Carnavalet.

Un ouvrage comprenant des essais et 200 reproductions est publié aux Éditions Paris Musées.

COMMISSARIAT GÉNÉRAL : Valérie Guillaume, directrice du musée Carnavalet - Histoire de Paris et François Hébel, directeur de la Fondation Henri Cartier-Bresson

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE : Anne de Mondenard, conservatrice en chef, musée Carnavalet - Histoire de Paris, Agnès Sire, directrice artistique et Aude Raimbault, conservatrice des collections, Fondation Henri Cartier-Bresson

Cette exposition est organisée par le musée Carnavalet - Histoire de Paris, Paris Musées et la Fondation Henri Cartier-Bresson.

ANNEXES

Communiqué de presse exposition « Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu »

Communiqué de presse exposition « En transit : photographies de Paul Ickovic »

La photographie humaniste est à l'honneur ce printemps à la BnF. Parallèlement à l'exposition-événement « Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu », la BnF propose la première rétrospective française consacrée au photographe d'origine tchécoslovaque Paul Ickovic.







Exposition

Henri Cartier-Bresson Le Grand Jeu

BnF I François-Mitterrand I Galerie 2 19 mai - 22 août 2021

La BnF dévoile au public français « Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu », un projet inédit autour de la Master Collection du photographe. L'exposition est le fruit d'une collaboration exceptionnelle entre la Bibliothèque nationale de France et Pinault Collection, avec le concours de la Fondation Henri Cartier-Bresson. Après une première étape au Palazzo Grassi, à Venise, l'automne dernier, elle est présentée à Paris, dans un parcours scénographique spécialement adapté pour les espaces de la BnF.

Ensemble créé en 1973 par l'artiste lui-même à la demande de ses amis et collectionneurs Dominique et John de Ménil, la Master Collection réunit « les 385 meilleures photographies de Cartier-Bresson dans les tirages les meilleurs possibles ». Tirée en 6 exemplaires répartis à travers le monde¹, elle offre un panorama exceptionnel de l'œuvre du photographe.

L'exposition « Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu » soumet la Master Collection aux regards de cinq commissaires invités, qui ont tous en commun d'avoir un lien fort à la photographie : François Pinault, collectionneur, la photographe Annie Leibovitz, l'écrivain Javier Cercas, le réalisateur Wim Wenders et Sylvie Aubenas, conservatrice générale des bibliothèques à la BnF. Pas de monographie, ni de thématique, d'aire géographique ou de chronologie dans cet accrochage, mais la confrontation de cinq points de vue sur le travail de « l'œil du siècle », révélée le long d'une déambulation architecturale unique.

¹ Les 6 exemplaires de la Master Collection sont aujourd'hui conservés au Victoria and Albert Museum de Londres, à la University of Fine Arts d'Osaka, à la Bibliothèque nationale de France, à la collection Menil de Houston, à la Fondation Henri Cartier-Bresson et désormais par Pinault Collection à Paris.

Les règles du jeu / cinq accrochages

Comme l'explique Matthieu Humery, commissaire général de l'exposition « Le Grand Jeu : ce titre, qui n'est pas sans rappeler le hasard cher aux surréalistes, fait d'abord référence à ce choix de l'artiste. Polysémique, le terme peut aussi évoquer le divertissement ou le loisir. Enfin, cette notion peut renvoyer à l'ensemble de règles à laquelle il est nécessaire de se soumettre, « se conformer au jeu ». Mais « jeu » est aussi et surtout l'homonyme de « je ». Ainsi, tel un cadavre exquis, le Grand Je s'exalte, d'abord à travers l'hommage rendu ici à l'œuvre d'un seul homme, mais aussi par l'expression visuelle du Moi de chaque commissaire qui transparaît nécessairement du jeu qu'ils se sont constitués. »

Les règles de ce jeu sont simples : les cinq co-commissaires ont dû sélectionner individuellement une cinquantaine d'images de l'artiste. La sélection a été circonscrite à celle elle-même faite par Cartier-Bresson pour la Master Collection. Aucun commissaire ne connaissait le choix des autres. La scénographie, l'encadrement, la couleur des cimaises, tous ces éléments de l'exposition ont été laissés à la discrétion totale des commissaires. Ainsi, chaque espace est une exposition en tant que telle et indépendante des autres. Les cinq commissaires livrent, en toute liberté, leur histoire, leur sentiment et la place que ces images ont pu prendre au sein de leur travail et de leur vie. Chacun de ces accrochages transporte dans un champ particulier de l'univers du photographe et de son commissaire le temps d'une exposition.

Henri Cartier-Bresson et la BnF

Les premiers contacts d'Henri Cartier-Bresson avec la Bibliothèque nationale de France remontent aux années 50. Jean Adhémar, alors directeur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale, s'était attaché à développer les fonds photographiques de la Bibliothèque. Ainsi avait-il été amené à nouer d'amicales relations avec de nombreux photographes, entre autres Brassaï et Man Ray dont il avait acquis de belles épreuves pour l'institution. Ainsi fut organisé, en 1959, dans la salle de lecture du cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale une petite exposition à partir d'un reportage d'Henri Cartier-Bresson sur les Américains. Henri Cartier-Bresson offrit alors plusieurs panneaux, extraits de ses différentes expositions, à la Bibliothèque Nationale. Mais l'acquisition la plus considérable eut lieu en 1976 grâce à l'entrée dans les collections de l'un des rares exemplaires de la Master Collection. En 2003, à l'occasion de la rétrospective « De qui s'agit-il ? » présentée à la BnFIFrançois-Mitterrand, cet ensemble déjà très important a été complété par la cession de tirages modernes présents dans l'exposition. La BnF conserve ainsi aujourd'hui l'une des plus importantes collections de photographies d'Henri Cartier-Bresson.

La photographie à la BnF

Le 6 septembre 1851, Louis-Désiré Blanquart-Évrard vint déposer spontanément les toutes premières photographies de sa production à la Bibliothèque Nationale. Aujourd'hui, grâce à l'application volontaire du dépôt légal, aux donations, à la générosité des artistes et aux nombreuses acquisitions, la collection de la BnF est l'une des premières au monde tant par son ancienneté que par son importance. Des origines de la photographie à nos jours, la BnF conserve une collection de près de 5 millions de pièces. Outre les pionniers du XIX^e siècle (Niépce, Nadar, Le Gray, Atget...), la BnF veille sur les œuvres de plus de 5200 photographes modernes et contemporains, français ou étrangers. Une politique d'acquisition volontariste affirme par ailleurs le soutien de la BnF en faveur des photographes travaillant en France de nos jours. La Bibliothèque a également très tôt favorisé la mise en valeur de ses collections de photographies. Grâce à ses expositions, des oeuvres de Winogrand, Arbus ou Larry Clark ont été montrées au public dès les années 70 et plus récemment Stéphane Couturier, Antoine d'Agata, Raymond Depardon, Roger Ballen ou Sophie Calle. En 2018, la BnF a proposé la première grande exposition consacrée aux trois Nadar. Au cours de la saison 2020-2021, la BnF a déployé toute la richesse de ses collections photographiques à travers des expositions et des collaborations exceptionnelles, aussi bien dans ses enceintes que hors les murs : Ruines de Josef Koudelka (à la BnF); Girault de Prangey photographe, au Musée d'Orsay, ou encore Noir et Blanc, une esthétique de la photographie, au Grand Palais, avant l'exceptionnel Grand Jeu d'Henri Cartier-Bresson et la découverte du travail du photographe Paul Ickovic à la BnF I François-Mitterrand.

La Collection Pinault et la photographie

La collection que François Pinault réunit depuis plus de 40 ans constitue aujourd'hui un ensemble de plus de 10 000 œuvres, représentant tout particulièrement l'art des années 1960 à nos jours. Avec la volonté de partager sa passion pour l'art de son temps avec le plus grand nombre, François Pinault a conçu un projet culturel ouvert, s'illustrant par un engagement durable envers les artistes et les scènes contemporaines, une exploration continue des nouveaux territoires de la création, une activité muséale à Venise, à Paris, un programme d'expositions hors les murs, un soutien à l'histoire de l'art contemporain. La photographie occupe, depuis 2006, une large place au sein de la Collection Pinault. De Berenice Abbott à Cindy Sherman, de Irving Penn à LaToya Ruby Frazier, en passant par Roni Horn ou Boris Mikhaïlov, les accrochages successifs témoignent de la constitution de corpus de référence, et de leur ouverture à une grande diversité de générations, d'origines et de pratiques. Privilégiant les grands ensembles, la collection a fait l'acquisition, en 2014, de l'une des six éditions de la « Master Collection » d'Henri Cartier-Bresson : un ensemble de 385 photographies, choisies par le photographe en 1973 à la demande de ses amis et collectionneurs John et Dominique de Menil. Cartier-Bresson considérait cet ensemble comme l'un plus significatifs de son œuvre. Il offre un panorama exceptionnel de l'œuvre universelle et intime de « l'œil du siècle » et revêt une importance tant historique qu'artistique, toutes pratiques confondues.









Exposition

En transit : photographies de Paul Ickovic

BnF I François-Mitterrand I Galerie des donateurs 19 mai - 22 août 2021

La photographie humaniste est à l'honneur ce printemps à la BnF! En parallèle de l'exposition *Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu*, la Bibliothèque invite à (re)découvrir l'œuvre du photographe d'origine tchécoslovaque Paul Ickovic, lui offrant ainsi sa première rétrospective française. S'inscrivant dans la riche lignée des photographes de rue du XX^e siècle, l'artiste fixe sur la pellicule le quotidien de ses contemporains aux quatre coins du globe, rendant compte des détails insolites, tendres ou dérisoires de la vie ordinaire.

À l'occasion du don que vient de consentir Paul Ickovic à la BnF, une quarantaine de tirages accompagnés d'ouvrages et de documents d'archives inédits retracent 60 ans de carrière d'un photographe aussi sensible que cosmopolite.

Le théâtre du monde

Né en Angleterre en 1944, Paul Ickovic parcourt très tôt le monde – d'abord enfant, avec sa famille, puis comme pilote de ligne. À compter de 1964, ses déplacements s'accompagnent de prises de vue. Partout, il pratique l'instantané de rue, portant un regard attentif à la vie des passants, aux inconnus croisés dans les cafés, le métro, les parcs... Dans ces lieux publics, théâtres privilégiés du jeu social, il saisit les situations du quotidien avec un art de la composition sur le vif inspiré d'Henri Cartier-Bresson. Il y fixe, en noir et blanc, les micro-épisodes de la comédie humaine, ses jeux de séductions et de pouvoir, particulièrement entre hommes et femmes.

Cependant, s'il capte les incongruités et les travers de ses contemporains, c'est toujours à hauteur d'homme qu'il les photographie, sans jugement ni surplomb, avec une ironie teintée d'indulgence.

Une approche humaniste

Plutôt que ce qui différencie les humains d'un pays à l'autre, Ickovic recherche ce qui les lie. En cela, il s'affirme comme membre de cette « grande famille de l'Homme » promue par la photographie humaniste dont il est l'un des représentants actuels.

Cet humanisme transparaît notamment dans ses portraits d'anonymes : distinguant parmi la foule des figures isolées, pensives et comme abstraites de la course du monde, le photographe les portraiture, souvent à leur insu, avec justesse et compassion. Derrière les masques de carnaval – sujet que cet amateur de Fellini apprécie tant – c'est la profondeur mélancolique des êtres qu'il sonde.

Paul Ickovic à la BnF

En près de quarante tirages, l'exposition présente un choix représentatif de scènes et portraits pris depuis les années 1960. Au travers d'archives - notamment de correspondances - et d'ouvrages, elle souligne en outre le lien étroit qu'Ickovic a tissé avec Louis Faurer, Cartier-Bresson, Josef Koudelka ou Bruce Davidson, ainsi que la place privilégiée du livre dans la formation du regard et le parcours du photographe.

La Galerie des donateurs de la BnF

Ouverte au printemps 2010 sur le site François-Mitterrand, la Galerie des donateurs offre un accès gratuit à l'actualité des enrichissements des collections de la Bibliothèque nationale de France.

Les dons remarquables consentis à la BnF sont mis en avant au travers d'expositions qui célèbrent la générosité de ceux qui contribuent à l'accroissement de ses fonds. Au cours des 10 dernières années, la BnF a présenté dans cet espace de 90 m² des retrospectives de qualité célébrant aussi bien l'oeuvre d'écrivains (Pascal Quignard, Roland Barthes, Vladimir Jankélévitch...), de photographes (Denis Brihat, Nicolas N. Yantchevsky...), de cinéastes (Charles Matton, Jean Rouch...), de dessinateurs (Plantu, Erik Desmazières...), que celle du compositeur Olivier Messiaen, de la danseuse Carolyn Carlson ou les auteurs de BD Benoît Peeters et François Schuiten! Après Louis Stettner en 2012, Nicolas N. Yantchevsky en 2016 et Denis Brihat en 2019, la photographie est une nouvelle fois mise en lumière, en galerie des donateurs, au travers du travail de Paul Ickovic.

Exposition

En transit : photographies de Paul Ickovic

19 mai - 22 août 2021

Galerie des donateurs BnF I François-Mitterrand Quai François Mauriac, Paris XIII^e

Conditions d'accès et modalités de réservation à consulter sur bnf.fr

Entrée libre

Commissariat

Dominique Versavel, conservatrice au département des Estampes et de la photographie, BnF

Contacts presse

Isabelle Coilly, chargée de communication presse isabelle.coilly@bnf.fr - presse@bnf.fr - 01 53 79 40 11 / 06 59 87 23 47 Pierre Clamaron, chargé de communication presse et partenariats médias pierre.clamaron@bnf.fr - presse@bnf.fr - 01 53 79 41 19 / 06 59 08 81 57 Marie Payet, cheffe du service de presse et des partenariats médias marie.payet@bnf.fr - 01 53 79 41 18

#IckovicBnF

www.bnf.fr



Visuels / © Paul Ickovic - BnF, Estampes et photographie

^{1.} Femme de chambre. Prague, Tchécoslovaquie, 1980.

^{2.} Robert Delpire. Paris, France, 1978.

^{3.} Sarah. Barcelone, Espagne, 1984.